

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: - (2005)
Heft: 3

Artikel: Histoire et philosophie de l'histoire de Renan
Autor: Petit, Annie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-870121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE DE RENAN*

L'abondance et la diversité du travail historique de Renan ont une profonde unité philosophique dont l'essentiel est exposé dès *L'Avenir de la science*. En rappelant la genèse de sa vocation d'historien, on insiste ici sur la volonté de Renan de faire reconnaître l'histoire comme une science. Pour préciser sa conception philosophique de la marche de l'humanité, on s'attache aux modèles qu'il utilise et à sa conception des lois, et on montre comment Renan construit ce qu'il appelle un «dogmatisme critique» où un rationalisme décidé se conjugue avec une affirmation du rôle essentiel des passions dans le processus de l'histoire comme dans le travail de l'historien. La philosophie de l'histoire de Renan emprunte peut-être moins à Hegel qu'il revendique comme maître, qu'à d'autres philosophes contemporains pourtant fortement discutés.

Dans l'œuvre de Renan, le rationalisme décidé se conjugue avec certain romantisme, parfois débridé. L'abondance et la variété des travaux historiques de Renan interdisent toute prétention d'exposer l'ensemble de ses thèses sur l'histoire ou de ses méthodes d'historien. Nous proposons ici d'analyser quelques aspects de sa pratique historique et de sa philosophie de l'histoire, en l'éclairant par quelques confrontations.

* Pour l'uniformisation des références, les textes de Renan sont cités d'après l'édition *Œuvres Complètes de Ernest Renan*, établie par Henriette Psichari en 10 volumes, Paris, Calmann-Lévy, 1947-1961 (n° du vol. en chiffres romains, suivi de la pagination, et nous ne mentionnons pas le nom de Renan dans ces références abrégées). La correspondance de Renan est également citée d'après cette édition. Nous donnons aussi les dates de publication; mais pour *L'Avenir de la science – Pensées de 1848*, nous différencions la date du texte et celle de la publication avec la Préface, 1890, et pour les articles de recueils, nous donnons les dates de leur première publication et non pas celles des œuvres où ils ont été regroupés.

Une pratique polymorphe

Renan s'est, pourrait-on dire, voué à l'histoire. Il y en a partout dans ses ouvrages. Ses œuvres monumentales sont des Histoires: *Histoire des origines du christianisme*, *Histoire d'Israël*. Et que d'articles d'histoire aussi dans les volumes de *Mélanges...*, d'*Études...*, de *Questions...* et d'*Essais...* Renan glisse encore de l'histoire là où on ne s'y attendrait pas; les intrigues des premiers *Fragments romanesques* sont inscrites sur fond historique — «Ernest et Béatrix», «Patrice», se passent sous la Révolution; les *Drames philosophiques*, comme «L'Abbesse de Jouarre» ou «Le Prêtre de Nemi», en sont imprégnés. Renan s'est intéressé de plus à l'histoire d'époques et de lieux fort divers; il les a à peu près parcourus toutes et tous. Certes il a eu une prédilection pour l'histoire ancienne et plutôt celle de l'Orient biblique, mais il a enquêté aussi sur d'autres Orient: sur le monde arabe, sur l'islamisme de Perse, d'Égypte; sur le plus lointain orient du Bouddhisme aussi, et sur quelques aspects de la civilisation chinoise à l'occasion¹. Pour l'Occident, il a partagé sa curiosité entre l'Occident celtique et le latin. De très nombreuses études concernant l'histoire littéraire ou l'histoire religieuse portent sur le Moyen Âge, le XVI^e siècle et la Réforme, mais aussi les Temps Modernes de Spinoza, de Port-Royal². Quant à la Révolution française, Renan ne lui a pas consacré d'étude spécifique, mais il en parle souvent³ et il projetait d'en écrire aussi une Histoire⁴. L'époque contemporaine n'a point échappé non plus à ses investigations; il s'y est intéressé non seulement pour se tenir au courant de l'actualité de la recherche historique du point de vue méthodique, mais l'historien interpellé par l'événementiel de l'actualité propose des analyses historico-politiques engagées⁵.

¹ La thèse de Renan porte sur *Averroès et l'Averroïsme*. Voir aussi les textes recueillis dans les *Études d'Histoire religieuse* (1857), les *Nouvelles Études d'Histoire religieuse* (1884) et les *Mélanges d'Histoire et de voyages* (1878).

² Voir surtout les contributions à l'*Histoire littéraire de la France* et les textes recueillis sous le titre *Mélanges religieux et historiques*.

³ La Révolution est centrale dans les réflexions sur les *Questions Contemporaines*; elle est référence éparpillée dans les volumes de *Mélanges*; *La Réforme Intellectuelle et Morale* y renvoie continuellement. Et elle sert pour des rapprochements parfois hardis dans l'*Histoire des Origines du Christianisme*, celle du *Peuple d'Israël* — Cf. notre article «Philosophie de l'histoire et Révolution selon Ernest Renan».

⁴ Cf. 1866, IV, p. 463-64 et 1891, II, p. 1020.

⁵ Voir de nombreux articles des *Essais de morale et de critique*, 1859, les

Malgré l'abondance et la diversité de son œuvre historique, la passion historique de Renan ne semble jamais assouvie. Il ne cesse de programmer d'autres travaux, et, pour les réaliser, il espère d'autres vies. Ainsi en 1866, Renan qui n'en est encore qu'à la moitié de *l'Histoire des Origines du Christianisme* projette une histoire d'Alexandre, une histoire d'Athènes, puis il hésite entre une histoire de la Révolution française, ou une histoire de l'ordre de Saint-François⁶; en 1891, un an avant de mourir, Renan se donne un programme est encore plus chargé, valable pour plusieurs vies; l'histoire de la Révolution Française est promue au premier rang, l'histoire d'Athènes garde son second rang; ensuite Renan prévoit une «histoire de la science et de la libre-pensée, racontant la manière dont l'homme est arrivé à savoir un peu comment le monde est fait», puis une histoire de la Bretagne «en six volumes», puis une histoire de la Chine et de la littérature chinoise, pour laquelle il envisage bien sûr d'apprendre la langue!⁷ On appréciera dans ces listes l'ampleur et la variété des travaux envisagés; histoire d'un grand homme ou d'une époque, ou d'une ville, ou d'une région, ou d'un pays, ou d'une institution, ou d'un pan de civilisation...

Renan dans ses travaux historiques a donc multiplié les points de vue. L'histoire des religions, des langues et des littératures, enjeux principaux de ses recherches, n'en sont pas les bornes; elles s'intègrent dans une véritable histoire des civilisations, des mentalités et des idées, où l'histoire des institutions par exemple ou encore celle des sciences ne sont point négligées⁸. Mais sa pratique et sa philosophie de l'histoire a une profonde unité. *L'Avenir de la science – Pensées de 1848* en dessine l'essentiel; l'ouvrage, très tôt écrit, publié deux ans avant la mort de son auteur, qui a de plus largement puisé dans son manuscrit tout au cours de son œuvre⁹, est un document à privilégier pour en explorer les fils directeurs.

Questions contemporaines, 1868, et les textes de 1870-1871 regroupés dans *La Réforme intellectuelle et morale*.

⁶ 1866, IV, p. 463-64.

⁷ 1891, II, p. 1020.

⁸ Dès 1848, dans *L'Avenir de la science*, Renan, qui a suivi les leçons de Victor Cousin, lie explicitement les différentes recherches sur le beau, le bien, le vrai; il comprend donc le travail scientifique comme un des modes possibles de l'accès à la réalité tout entière, et le travail de l'historien-philologue est lui aussi entendu dans un sens très étendu; ce n'est rien moins qu'un travail d'historien de la civilisation.

⁹ Voir notre réédition et notre présentation de *L'Avenir de la science*, où nous avons signalé les nombreux passages qui, de l'aveu de Renan dans la Préface de

*Une vocation scientifique et idéaliste*¹⁰

Dans sa jeunesse de séminariste, Renan ne pensait guère à se consacrer aux études historiques. Son attirance allait aux sciences mathématiques et aux sciences naturelles¹¹. Très vite critique sur la rhétorique, il lui préfère la philosophie, qui lui paraît pourtant moins sûre que les mathématiques¹², ou même la théologie, en ce qu'elle a de démonstratif¹³. En fait, il est converti à la science par l'érudition sévère et le rationalisme des pères sulpiciens, et par la philologie¹⁴.

Alors Renan se passionne pour l'histoire. Il y est poussé d'ailleurs par les conseils de sa sœur Henriette¹⁵. Mais il veut faire une his-

1890, ont «écoulé en détail» son gros manuscrit.

¹⁰ Nous avons développé ces points dans notre article «La formation de l'esprit scientifique d'Ernest Renan».

¹¹ L'élève des prêtres de Tréguier la manifestait déjà; cf. 1883, I, p. 733. Elle est attestée lorsque Renan se réjouit du programme de sciences annoncé au séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet; «Les mathématiques et l'histoire naturelle vont y être décidément enseignées, et vous sentez que je ne me ferai pas beaucoup prier pour les étudier [...]. Tout cela me fait bien plaisir, surtout les mathématiques» (à sa mère, le 16-09-1838, IX, p. 491-92).

¹² «Toutefois il ne faut pas s'attendre à trouver en philosophie cette certitude absolue qui distingue par exemple les mathématiques [...]. Quelques parties, il est vrai, sont d'une *logique inflexible* et d'un *raisonnement aussi rigoureux* que les mathématiques; cependant, on y sort rarement du monde des hypothèses. Mais ces hypothèses elles-mêmes ont un grand intérêt, et semblent s'approcher de la vérité autant qu'il est donné à notre faible raison. D'ailleurs, le propre de la philosophie est moins de donner des notions bien assurées que de *lever une foule de préjugés* [...]. C'est ce besoin de vérité, que la philosophie excite, et pourtant ne satisfait qu'à demi, qui inspire tant d'ardeur pour l'étude des mathématiques; et là au moins on la trouve *absolue, nécessaire*. Aussi forment-elles le complément indispensable d'un cours de philosophie» (à Henriette, le 23 mars 1842, IX, p. 601-02). Même complémentarité entre mathématiques, physique et philosophie affirmée à Liart, 3-05-1842, IX, p. 610-11 et 15-07-1842, IX, p. 615.

¹³ Dans la théologie de Saint-Sulpice, Renan fait aussitôt encore le partage entre ce qui relève de la rigueur du raisonnement — l'apologétique, «partie de démonstrations», établissant «principes» et «preuves», «toute fondée sur des faits et inductions» et procédant par «analyse» — et ce qui relève de l'exposition apparentée à la rhétorique dépréciée — où l'esprit humain «n'a enfanté que d'inconcevables subtilités, d'inintelligibles explications», et qui est «moulée encore pour ainsi dire sur les formules abstraites et creuses de l'école» (à Henriette, 27-11-43, IX, p. 694).

¹⁴ Dès qu'il commence l'hébreu, Renan rend hommage aux Allemands qui en ont fait une «vraie science, toute rationnelle, une géométrie en un mot» et ont le souci de connaître les «lois de linguistique», *ibid.*, p. 695.

¹⁵ «Tu m'as dit à diverses reprises que tes études historiques sont fort incomplètes; il est de la plus haute importance que tu t'y adonnes cette année [...].

toire scientifique; *L'Avenir de la science* le proclame, l'exige. Tout l'ouvrage devient vite un appel à la reconnaissance du statut scientifique des études auxquelles Renan va dès lors se consacrer: la philologie et l'histoire des littératures. Aussi réclame-t-il que l'on considère le philologue comme un «savant» au même titre que «le physicien, le chimiste, l'astronome»¹⁶, que l'on reconnaisse «un ensemble auquel on donnerait le nom de *sciences de l'humanité* par opposition aux *sciences de la nature*»¹⁷. La correspondance montre aussi un même souci d'égalité de traitement:

Tous les journaux ont l'habitude de consacrer des bulletins aux sciences physiques. Pourquoi les sciences historiques, l'érudition comme on dit, l'histoire savante, la linguistique, l'histoire littéraire, la haute critique, l'archéologie, etc., n'ont-elles nulle part de bulletins analogues?¹⁸

Le statut donné à ce condensé des «sciences de l'humanité» qu'est la philologie-histoire¹⁹, est cependant ambigu. Nous avons analysé précisément ailleurs ces ambivalences du discours de Renan²⁰. Rappelons rapidement que, d'un côté, les sciences «de la nature» sont des modèles; que de l'autre, Renan fait une promotion si radicale des «sciences historiques» qu'il assure certain impérialisme des sciences de l'humanité sur celles de la nature. Nous nous attacherons donc plus ici aux termes et modèles choisis par Renan pour décrire aussi bien les processus historiques que les pratiques historiennes.

Par ailleurs, nous soulignerons d'emblée l'idéalisme de la conception renanienne: «C'est énoncer une vérité désormais banale que de dire que ce sont les idées qui mènent le monde»²¹; il faut admettre «comme puissance primordiale dans le monde le pouvoir réformateur de l'esprit»²². Ceci est donné d'ailleurs comme un produit historique:

Ceci est encore en première ligne; l'histoire est l'enseignement de tous, et notre époque, où les recherches historiques tiennent une si grande place, exige de hautes connaissances sur ce point», Henriette à Ernest, 15-08-1845, IX, p. 772.

¹⁶ 1848, III, p. 830.

¹⁷ *Ibid.*, p. 896, souligné par l'auteur.

¹⁸ À Henriette, 13-08-49, IX, p. 1210.

¹⁹ Cf. 1848, III, p. 829, 832, 867 ...

²⁰ Cf. notre article «Ernest Renan, militant des humanités», et la présentation de notre édition de *L'Avenir de la science*, p. 27-32. Voir surtout les analyses du chap. XV de *L'Avenir...*, et la lettre d'août 1863 à Marcellin Berthelot, publiée sous le titre «Les Sciences de la nature et les sciences historiques», I, p. 634 et sv.

²¹ 1848, III, p. 746.

²² *Ibid.*, p. 753, voir aussi p. 756.

On ne prouvera jamais la marche de l'humanité à celui qui n'est point arrivé à la découvrir. C'est là le premier mot du symbole du XIX^e siècle, l'immense résultat que la science de l'humanité a conquis depuis un siècle [...]. Il y a à peine un demi-siècle que l'humanité s'est comprise et réfléchi²³. S'il est un résultat acquis par l'immense développement historique du XVIII^e siècle et du XIX^e, c'est qu'il y a une vie de l'humanité, comme il y a une vie de l'individu, que l'histoire n'est pas une vaine série de faits isolés, mais une tendance spontanée vers un but idéal²⁴.

L'idéalisme rationnel de Renan est donc idéalisme des idées et idéalisme de l'idéal. Moutlt fois répétés, ils sont liés à l'idée de progrès, qui est pour Renan le grand critère d'évaluation de l'histoire, «le grand mot de l'énigme» dont ne disposaient pas les anciens²⁵. Les ambivalences et l'évolution de la pensée de Renan sur cette question ayant été déjà étudiées avec précision ailleurs²⁶, c'est aux formes du développement historique, à ses modèles, plutôt qu'à son éventuel but que nous nous intéresserons ici. Et nous insisterons sur les complexités de son rationalisme expressément revendiqué comme scientifique contre tout ce qu'il appelle le «supernaturalisme»²⁷, toute croyance en un plan divin, ou en une Providence plus ou moins capricieuse, mais aussi contre toute scolastique et tout romantisme²⁸.

La marche de l'humanité

Ce sont parfois des termes mathématiques et mécaniques qu'emploie Renan: la marche déterminée de l'histoire est un ensemble de mou-

²³ *Ibid.*, p. 747 et note 6. D'où le rôle clé donné à la Révolution française, qu'il considère «faite par des philosophes»: «cette incomparable audace, cette merveilleuse et hardie tentative de réformer le monde conformément à la raison», *ibid.*, p. 748.

²⁴ *Ibid.*, p. 865.

²⁵ *Ibid.*, p. 743; voir aussi «notre symbole, c'est la légitimité du progrès», p. 782; ou «Nous ferions désormais d'inutiles efforts pour imaginer comment conçoivent le monde ceux qui ne croient pas aux progrès», p. 866; ou «sans l'idée de progrès on ne saurait rien comprendre au mouvement de l'humanité», p. 1065.

²⁶ K. Gore, *L'idée de progrès dans la pensée de Renan*.

²⁷ 1848, III, p. 768.

²⁸ Renan dénonce ce qu'il appellera plus tard le «romantisme théologique» des modernes, 1883, I, p. 828, où l'expression désigne surtout Lacordaire, Montalembert et Lamennais auxquels il oppose les exigences plus rationnelles des érudits sulpiciens; mais il prend aussi ses distances par rapport à ce qu'on pourrait appeler le «romantisme laïque» d'un Quinet ou d'un Michelet où il trouve trop de «déclamation», trop de rhétorique et pas assez de science rigou-

vements qui a une «résultante»²⁹ et l'historien doit s'efforcer de «calculer»³⁰ pour en trouver les «lois»; c'est «une immense oscillation» suivant des lignes «infiniment flexueuses», aux multiples «embranchements» qui d'ailleurs peuvent empêcher de «calculer la résultante définitive»³¹. Partout «le balancement des choses», la combinaison des données³². Mais le modèle oscillant de Renan est complexe; il est d'ailleurs donné pour combattre une autre philosophie de l'histoire, celle de Comte, qui lui aussi pourtant utilise ce même modèle, mais plus simplement³³. Aussi, et même s'il y a pour Renan en gros un sens de la «marche de l'humanité», elle n'a rien de linéaire; «La ligne de l'humanité, dit Herder, n'est ni droite ni uniforme; elle s'égaré dans toutes les directions, présente toutes les courbures et tous les angles»³⁴. Si donc l'humanité avance «à travers ses oscillations»³⁵, elle «n'emploie pas deux fois le même procédé», sa marche est un «grand voyage» aux itinéraires compliqués, aux «phases infiniment variées»³⁶. Les oscillations, qui sont donc multiples et désordonnées, peuvent même paraître des reculs et retours³⁷. D'où la préférence de Renan pour des métaphores de développement naturel, convoquant toutes les sciences: astronomie, géographie, botanique, biologie, qu'il multiplie à l'envi³⁸:

La botanique nous démontre que tous les arbres seraient, quant à la forme et à la disposition de leurs feuilles et de leurs rameaux, aussi réguliers que les conifères, sans les avortements et les suppressions

reuse. Cf. notre article «Rencontres historiques; Jules Michelet – Ernest Renan».

²⁹ 1848, III, p. 905.

³⁰ *Ibid.*, p. 747, 848. C'est d'ailleurs ainsi que Renan salue l'initiative de la Révolution: «s'attaquer à tout ce qui est préjugé, établissement aveugle, usage en apparence irrationnel pour y substituer un système calculé comme une formule», p. 748.

³¹ *Ibid.*, p. 848.

³² 1848, III, p. 746, 1020-21.

³³ Comte appuie ce modèle sur le mécanisme de la locomotion oscillant en-deçà et au-delà d'une ligne moyenne. Cf. notre article «Le prétendu positivisme d'Ernest Renan».

³⁴ 1848, III, p. 944.

³⁵ *Ibid.*, p. 746.

³⁶ *Ibid.*, p. 1040-1041, 1028.

³⁷ *Ibid.*, p. 972.

³⁸ Voir aussi H. W. Wardman, *Renan, historien philosophe*. Renan puise particulièrement dans tous les domaines de la biologie, et surtout dans l'embryologie. Cf. notre article «L'Embryogénie de l'esprit humain».

qui, détruisant leurs symétries, leur donnent des formes si capricieuses. Un fleuve irait tout droit à la mer sans les collines qui lui font faire tant de détours³⁹.

Sinuosités, confluences, ramifications, entrelacs, buissonnements, voilà les modèles de Renan. On pourrait même dire que dans sa philosophie de l'histoire tout va par «désordre et progrès»⁴⁰.

La métaphore fluviale pour le «grand courant de l'histoire»⁴¹ souligne aussi un autre thème directeur de Renan. Tout bouge, tout est en mouvement, et sans cesse. Il ne s'agit donc pas seulement de décrire l'histoire comme passant par des «ères de bouleversements et d'instabilité»⁴²; «Il est superficiel d'envisager l'histoire comme composée de périodes de stabilité et de transition. C'est la transition qui est l'état habituel»⁴³. Cette instabilité essentielle de l'histoire s'oppose alors encore à Comte qui, lui, essaie de la stabiliser, et surtout aux conceptions développées par les saint-simoniens⁴⁴ qui présentaient l'histoire comme une succession de «périodes critiques» et de «périodes organiques». Pour Renan, le devenir est un «*in fieri*» continu de compositions et recompositions:

Le grand progrès de la réflexion moderne a été de substituer la catégorie du devenir à la catégorie de l'être, la conception du relatif à la conception de l'absolu, le mouvement à l'immobilité [...]. Maintenant tout est considéré en voie de se faire⁴⁵.

Et il ne saurait y avoir de fin de l'histoire, puisque tout ce qui semble disparaître, mourir, être oublié, est comme métamorphosé, recyclé pourrions-nous dire dans une vie générale, par ce que Renan appelle la «grande circulation»⁴⁶.

³⁹ 1848, III, p. 867.

⁴⁰ Si l'on nous permet ce jeu de mots sur la devise du positivisme, «ordre et progrès».

⁴¹ Cf. 1862, II, p. 323, pour la combinaison des apports des peuples indo-européens et des peuples sémitiques.

⁴² 1848, III, p. 746, 750, 751.

⁴³ *Ibid.*, p. 1028.

⁴⁴ D'ailleurs plusieurs fois discutés dans *L'Avenir* ...

⁴⁵ Voir par exemple *ibid.*, p. 872-74.

⁴⁶ Cf. *ibid.*, p. 918, 964, 988, 1105. Ce phénomène de circulation est parfois présenté comme résultat d'une sorte de «digestion» et «d'assimilation intime» qui peut évoquer le «circulus» de Pierre Leroux, qui lui aussi est plusieurs fois évoqué dans *L'Avenir*...

Et lorsqu'on voit que les courbes que Renan oppose à la ligne décrivent en fait des boucles⁴⁷, on peut même se demander s'il est dès *L'Avenir...* bien assuré du progrès⁴⁸.

Des lois de l'histoire

Soulignant la multiplicité et la complexité des «lignes» de l'histoire qui peut même aller en va-et-vient, Renan est parfois embarrassé quand il s'agit d'en discerner des «lois».

Il affirme bien l'existence de «lois» et la nécessité de les saisir pour que l'histoire-science dépasse la description événementielle ou anecdotique à laquelle on ne saurait s'en tenir. Il souscrit donc à l'idée d'un déterminisme de l'histoire:

L'historien-philosophe a parfaitement le droit de découvrir dans les événements une foule de choses que les contemporains et les héros de ces événements n'y voyaient pas. Les grandes lois de l'histoire ne s'aperçoivent qu'à distance [...]. Nul n'a la formule de lui-même; l'avenir saura mieux que nous ce que nous fûmes⁴⁹. Le passé nous montre un dessein suivi où tout se tient et s'explique; l'avenir jugera notre temps comme nous jugeons le passé, et verra des conséquences rigoureuses où nous sommes tentés de ne voir que des convictions individuelles et des rencontres de hasard^{49 bis}.

Mais ces «lois», on ne peut donc les découvrir que de façon récurrente, *a posteriori*, après avoir acquis une suffisante vue d'ensemble:

Il y a des lois, mais des lois très profondes; on n'en voit jamais l'action simple; le résultat est toujours compliqué de circonstances accidentelles⁵⁰. [...] Aucune des lois de l'histoire n'est vraie qu'à peu près; assujettir l'infinie variété des faits à recevoir une même explication, c'est s'exposer à mille démentis⁵¹.

⁴⁷ «Le véritable progrès semble parfois un recul et puis un retour [...]. Les rétrogradations de l'humanité sont comme celles des planètes. Vues de la terre, ce sont des rétrogradations, mais absolument, ce n'en sont pas. La rétrogradation n'a lieu qu'aux yeux qui n'envisagent qu'une portion limitée de la courbe» (1848, III, p. 972). Voir aussi les modèles de «ronde», p. 906.

⁴⁸ Nous sommes donc beaucoup plus réservée que Keith Gore, qui voit chez Renan une «croyance absolue au progrès» (*L'Idée de progrès...*, 1^{ère} partie dans les textes de jeunesse), puis des «désillusions» successives (2^e et 3^e parties), tout en jugeant que la foi dans le progrès est une constante de la pensée de Renan.

⁴⁹ 1858, II, p. 175. ^{49 bis} 1869, I, p. 478.

⁵⁰ 1848, III, p. 944; voir aussi p. 871, et note 116, p. 1139.

⁵¹ 1858, II, p. 175.

Elles sont extrêmement complexes, car s'y mêlent le hasard et la nécessité:

L'histoire n'est ni une géométrie inflexible ni une simple succession d'incidents fortuits. Si l'histoire était dominée d'une manière absolue par la nécessité, on pourrait tout prévoir; si elle était un simple jeu de la passion et de la fortune, on ne pourrait rien prévoir. Or la vérité est que les choses humaines, bien qu'elles déjouent souvent les esprits les plus sagaces, prêtent néanmoins au calcul⁵².

Pour ces flux incertains, les métaphores aquatiques sont les plus fréquemment mobilisées:

Si l'on envisage sur une petite étendue les rides qui, en se croisant, forment le mouvement des eaux de la mer, on est tenté de prendre ce mouvement pour un va-et-vient fortuit, qu'il serait impossible d'assujettir à une loi régulière; considérées sur une plus grande échelle, les rides, en s'ajoutant l'une à l'autre, deviennent des vagues qui constituent par leur réunion des vagues plus grandes encore; enfin, en se plaçant de manière à embrasser l'ensemble de l'océan, on saisit des marées, des courants irrésistibles, qui transportent d'un pôle à l'autre des masses gigantesques. De même en histoire, le mélange des événements divers qui forment le tissu des choses humaines ne paraît d'abord qu'une mêlée confuse de passions et d'intérêts sous lesquels il est bien difficile de saisir un mouvement général. Mais l'existence et la formule de ce mouvement se révèlent à celui qui possède une vue plus étendue de l'ensemble⁵³.

Les lois simples sont donc pour Renan des lois simplifiées. Seul l'historien pourvu d'esprit de finesse peut comprendre l'articulation de la singularité événementielle et de la généralité.

L'insistance de Renan pour dire que les lois ne se voient qu'après coup signifie autre chose encore. Il veut dire aussi, il veut dire surtout, qu'on ne peut en tirer des lois prospectives. Une telle prétention est au moins douteuse, et plutôt «ridicule et stérile»⁵⁴. Dans *L'Avenir de la science* Renan affirmait déjà que «la variété des cas déjoue sans cesse toutes les prévisions»⁵⁵. Il fait même preuve ailleurs d'une sorte

⁵² 1869, I, p. 477.

⁵³ 1857, II, p. 91. Voir aussi 1869, I, p. 477-78.

⁵⁴ Cf. Lettre à M. Berthelot: «De la longue histoire que nous connaissons, pouvons-nous tirer quelque induction sur l'avenir? [...] Tout essai pour imaginer un tel avenir est ridicule et stérile» (1863, I, p. 646). Renan admet cependant ailleurs une possibilité très prudente de prédiction en gros: «Les faits accomplis contiennent, si on sait distinguer l'essentiel de l'accessoire, les lignes générales de l'avenir» (1869, I, p. 477-78).

⁵⁵ 1848, III, p. 871.

de malin plaisir en montrant comment, dans l'histoire, les déductions apparemment logiques sont démenties par les faits. Ainsi, dans l'article *Philosophie de l'histoire contemporaine*, Renan ne cesse de souligner le divorce entre les bons principes et les événements révolutionnaires auxquels ils n'auraient pas dû conduire⁵⁶. D'autres réticences sur les prétentions prédictives sont présentes dans certains textes de 1869-1871; lorsque les problèmes de l'avenir politique, moral et intellectuel de la France sont cruciaux, Renan voudrait bien «prévoir» et proposer des réformes et «remèdes aux maux analysés»⁵⁷, mais il garde prudemment le ton du conseil, émaille son discours de «peut-être» et de points d'interrogation; disons qu'il énonce des vœux, propose des scénarios possibles et multiples, qu'il formule ses visions plutôt que des prévisions⁵⁸.

Les positions de Renan au sujet de l'imprévisibilité historique sont cependant assez paradoxales. Parfois est affirmée une finalité qui, de plus, est alléguée diversement: ainsi l'idée du monde «comédie à la fois infernale et divine», mené par «un chorège de génie», et où les choses «défilent au rang qui leur est assigné, en vue de l'accomplissement d'une fin mystérieuse»⁵⁹ semble renvoyer aux décisions d'une sorte de Dieu créateur et transcendant; pourtant, une telle cause est fermement niée dans les *Dialogues philosophiques*, qui maintiennent cependant que «le monde a un but et travaille à une œuvre mystérieuse»⁶⁰. Mais parfois, et souvent en même temps, le «mystérieux» de l'histoire est plutôt attribué au fait que ce sont des hommes qui la font, qu'ils participent avec plus ou moins de souplesse et de connivence à ce travail de l'univers, qu'ils en sont des agents-sujets aux

⁵⁶ 1859, I, p. 33-62. Cet article est appuyé sur un commentaire des *Mémoires* de Guizot; voici un des paradoxes historiques soulignés par Renan: «Négation absolue de la Révolution française, la Restauration en applique cependant les meilleurs maximes; illibérale en apparence, elle inaugure parmi nous la liberté; œuvre de l'étranger, elle ouvre une période d'éveil politique et d'esprit public; représentée souvent par des hommes d'une médiocre portée d'esprit, elle fonde le vrai développement intellectuel de la France».

⁵⁷ 1869, I, p. 477.

⁵⁸ Ainsi conclut-il expressément ses articles: «Un pays peut-il résister à un tel régime? Voilà ce qu'on se demande avec inquiétude [...]. La France peut tout» (1869, I, p. 520); «La gravité de la crise révélera peut-être des forces inconnues. L'imprévu est grand dans les choses humaines, et la France se plaît souvent à déjouer les calculs les mieux raisonnés [...]. Ne jamais trop espérer, ne jamais désespérer doit être notre devise» (1871, I, p. 406-07).

⁵⁹ 1867, IV, p. 30-31.

⁶⁰ 1871, I, p. 564-75.

ressorts psychologiques complexes et aux initiatives indéterminées. D'où les fines qualités de «psychologue» exigées par Renan de l'historien, l'appel à une compréhension subjective, et l'éloge de l'histoire-récit minutieux: «Le jeu des individus et le jeu des formules sont donc également essentiels à montrer; l'histoire théorique et l'histoire narrative se complètent et se supposent l'une l'autre, loin de s'exclure et de se contrarier»⁶¹.

Renan se pose ainsi en farouche adversaire de tout «esprit de système», et de tous ceux qui prétendent aboutir à des précisions là où elles ne peuvent qu'échapper.

Le «dogmatisme critique»

Des vues, des aperçus, des ouvertures, des sensations, des couleurs, des physionomies, des aspects, voilà les formes sous lesquelles l'esprit voit les choses. La géométrie seule se formule en axiomes et en théorèmes. Ailleurs le vague est vrai⁶².

Dès qu'il est confronté aux raideurs des rationalistes en tout genre, que ce soit celles des «théologiens» ou de prétendus «savants», Renan s'en agace. Il vitupère contre toutes les orthodoxies qui croient savoir la raison et la vérité définitive des choses; «Rien de plus immuable que la nullité qui n'a jamais vécu de la vie de l'intelligence, ou de l'esprit lourd qui n'a jamais vu qu'une face des choses»⁶³. À tout cela — qu'un autre appellera bientôt manifestations de «l'esprit de lourdeur» — Renan oppose la délicatesse de son rationalisme critique, usant d'une raison toujours curieuse, souple et tolérante, sensible au cœur et même passionnément engagée:

Notre rationalisme n'est donc pas cette morgue analytique, sèche, négative, incapable de comprendre les choses du cœur et de l'imagination, qu'inaugure le XVIII^e siècle; ce n'est pas l'emploi exclusif de ce que l'on a appelé «l'acide du raisonnement»; ce n'est pas la philosophie positive de M. Auguste Comte, ni la critique irréligieuse de M. Proudhon. C'est la reconnaissance de la nature humaine dans toutes ses parties^{63 bis}.

Il y aurait donc de raides et faux rationalismes, de pathologiques «hyper-rationalismes» relevant d'une raison partielle ou dévoyée.

Renan critique particulièrement la philosophie comtienne de l'histoire qui la simplifie abusivement et prétend maîtriser ses «lois».

⁶¹ 1857, II, p. 91.

⁶² 1848, III, p. 972.

⁶³ *Ibid.*, p. 777. ^{63 bis} *Ibid.*, p. 780.

Auguste Comte est pour Renan l'exemple-type à ne pas suivre; il «aspire du premier coup à une simplicité que les lois de l'humanité présentent encore bien moins que les lois du monde physique»; il réduit donc l'histoire «de force à la ligne droite», la fait aller comme «à la manivelle», se croit positif alors qu'il ne fait pas mieux que les vieilles théories prophétiques; il «s'imagine» que l'humanité a bien réellement traversé les trois états; il «raisonne» au lieu d'«explorer», il bâtit une «argumentation logique» là où «la finesse d'esprit est tout», il «s'abandonne au jeu des formules»; bref, il ne comprend rien⁶⁴. Ce sont des simplifications outrancières qui scandalisent donc Renan. Ce rationalisme est borné; cette méthode relève du «pur *a priori*»; et ces raisonnements inaptés, faute d'attention passionnée, à maîtriser les rationalités historiques. Le désaveu du lien science et prédiction, comme l'appel à la prise en compte de la psychologie individuelle prennent aussi strictement le contre-pied de préceptes comtiens.

Des raisonneurs mauvais rationalistes lui paraissent sévir tout particulièrement dans l'histoire des religions. Ainsi dénonce-t-il avec insistance ces nombreux historiens de Jésus qui n'ont pas su en comprendre le «charme», et qui par «abus de la réflexion» n'ont pas voulu tenir compte du «travail de la légende»⁶⁵; et, à propos d'une enquête sur *Mahomet et les origines de l'islamisme*, Renan désavoue en général la raison étroite des historiens et leurs jugements tranchés:

La nature humaine, dans son ensemble, n'étant ni entièrement bonne, ni entièrement mauvaise, ni tout à fait sainte, ni tout à fait profane, on pèche également contre la critique quand on prétend ramener les mouvements de l'humanité, soit au jeu des passions et des intérêts individuels, soit à l'action exclusive de mobiles supérieurs [...]. Aux yeux du logicien, qui se place au point de vue des abstractions et oppose l'une à l'autre la vérité et le mensonge comme des catégories absolues, il n'y a pas de moyen terme entre l'imposteur et le prophète. Mais aux yeux du critique, qui se place dans le milieu fuyant et insaisissable de la réalité, rien n'est pur de ce qui sort de l'homme [...]. Vouloir appliquer avec fermeté à ces phénomènes capricieux les catégories de la scolastique, les juger avec l'aplomb d'un casuiste traçant une ligne profonde entre la sagesse et la folie, c'est en méconnaître la nature. Tout se succède comme un mirage dans ces nuits de Walpurgis, dans ce grand sabbat de toutes les

⁶⁴ *Ibid.*, p. 847-49, et note 117.

⁶⁵ Voir l'article de 1849 sur *Les historiens critiques de Jésus*, II, p. 116-67 (citations p. 141, 146), et dans sa *Vie de Jésus*, l'Introduction, 1863, IV, p. 73-83, et la Préface de 1867, IV, p. 13-39.

passions et de tous les instincts. Le saint et l'infâme, le charmant et l'horrible, l'apôtre et le jongleur, le ciel et l'enfer s'y donnent la main, comme les visions d'un sommeil troublé où toutes les images cachées dans les replis de la fantaisie apparaissent tour à tour⁶⁶.

Le philosophe auquel Renan relie sa philosophie de l'histoire serait Hegel, expressément admiré dans *L'Avenir de la science*:

Le titre de Hegel à l'immortalité sera d'avoir le premier exprimé avec une parfaite netteté cette force vitale et en un sens personnelle que ni Vico, ni Montesquieu n'avaient aperçue, que Herder lui-même n'avait que vaguement imaginée. Par là, il s'est assuré le titre de fondateur définitif de la philosophie de l'histoire⁶⁷.

Renan redouble la référence dans une longue note, où il trouve même que Hegel conçoit la raison de manière trop timide, trop bornée, et où, usant d'une prompte imagination, il n'hésite pas à envisager que la raison du monde puisse s'incarner et s'exprimer en des êtres tout autres que l'actuelle humanité. Ce différend, qui n'est d'ailleurs exprimé qu'en note, ne semble pas mettre en cause l'accord de fond sur l'identité de la Raison-Dieu dont l'histoire permettrait le déploiement⁶⁸. Pourtant Renan l'interprète à sa façon, et la dissemblance des deux philosophies de l'histoire est importante.

Certes, comme Hegel⁶⁹, Renan s'en réfère à une «raison», sorte de «conscience divine» qui se fait ou du moins se manifeste de plus en

⁶⁶ 1851, VII, p. 199-200.

⁶⁷ 1848, III, p. 865.

⁶⁸ 1848, III, p. 1125, note 14: «Par la raison, je n'entends pas seulement la raison humaine, mais la réflexion de tout être pensant, existant ou à venir. Si je pouvais croire l'humanité éternelle, je conclurais sans hésiter qu'elle atteindrait le parfait. Mais il est physiquement possible que l'humanité soit destinée à périr ou à s'épuiser [...]. Dès lors, elle n'aura été qu'une forme transitoire du progrès divin de toute chose et du *fieri* de la conscience divine [...]. Hegel est insoutenable dans le rôle exclusif qu'il attribue à l'humanité, laquelle n'est sans doute pas la seule forme consciente du divin, bien que ce soit la plus avancée que nous connaissions. Pour trouver le parfait et l'éternel, il faut dépasser l'humanité, et plonger dans la grande mer!» La suite de la note discute du «panthéisme»: Renan en profite pour préciser en une sorte de profession de foi, sa conception de la raison — «Je crois à une raison vivante de toute chose» — et il dénonce la manière absurde dont on l'a compris et critiqué, pour n'avoir pas su distinguer entre le sens distributif et collectif de la proposition «tout est Dieu»; «Hegel, précise-t-il, a fort bien expliqué ce point».

⁶⁹ Pour les confrontations des thèmes renaniens aux thèses de Hegel, nous nous référerons surtout ici aux *Leçons sur la philosophie de l'histoire*; cet ouvrage fut d'après G. Lasson (qui en a fait une édition remaniée et augmentée sous le titre *Philosophie de l'Histoire*), le seul de Hegel qui soit devenu vraiment populaire.

plus pleinement dans l'histoire. Et ils partagent une ferveur dans l'importance de l'esprit, dans l'avènement de la raison par la réflexion. D'autres thèmes de *L'Avenir...* semblent faire écho aux thèmes hégéliens. Ainsi lorsque méditant sur les effets dissolvants de la réflexion et sur les apparentes décadences de peuples civilisés, Renan invite à en juger du point de vue de l'histoire universelle⁷⁰. Ainsi lorsque faisant relever l'histoire de l'«absolu», il combine une affirmation du progrès avec un modèle circulaire et donne cette finalité à «l'histoire de l'être»; «le cercle alors sera fermé, et l'être, après avoir traversé le multiple, se reposera de nouveau dans l'unité»⁷¹. Ainsi encore lorsqu'il fait référence à une «histoire philosophique» et à une «raison» suprême pour disqualifier nos points de vue trop bornés⁷²:

La critique mesquine et absolue vient toujours de ce qu'on envisage chaque développement de l'histoire philosophique en lui-même et non au point de vue de l'humanité. Le point de vue moral est trop étroit pour expliquer l'histoire. Il faut s'élever à l'humanité, ou pour mieux dire, il faut dépasser l'humanité et s'élever à l'être suprême où tout est raison et où tout se concilie⁷³.

Ainsi encore lorsque Renan invite à penser les contradictions, et à assumer les horreurs et douleurs de l'histoire comme des nécessités de

Nous citons ici soit d'après la traduction que Kostas Papaioannou a présentée des Cours de 1822, 1828 et 1830, sous le titre *La Raison dans l'Histoire* (cité ici *R. H.*), soit d'après la traduction de J. Gibelin: cette traduction (cité ici *L. H.*) est celle de l'édition de 1840 due à Karl Hegel, le fils du philosophe; la première édition des manuscrits de Hegel par Edouard Gans date de 1837.

⁷⁰ 1848, III, p. 780-87. Sur le thème de la pensée dissolvante voir comment Hegel montre que la dissolution entraîne le surgissement d'un principe nouveau; par ex. *R. H.* p. 210. Quant à Renan, après avoir reconnu que «la réflexion use vite», il combat les jugements superficiels de deux façons; d'une part, en relativisant la prétendue grandeur de certaines civilisations antiques — par ex. Sparte et Rome (1848, III, p. 785), d'autre part en jugeant qu'«il n'y a pas de décadence du point de vue de l'humanité» (*Ibid.*, p. 786).

⁷¹ Voir aussi *ibid.*, p. 977-78.

⁷² Rappelons que l'«histoire philosophique» est le type d'histoire dont Hegel se réclame, en la distinguant des deux autres formes: «l'histoire originale» et «l'histoire réfléchie» (*R. H.*, p. 24-39; *L. H.*, p. 17-22). Pour la critique hégélienne des points de vue bornés, voir aussi par ex. *Philosophie du droit*, § 345: «La justice et la vertu, la violence et le vice, les hommes de talent et leurs actions, les petites et les grandes passions, la culpabilité et l'innocence, la magnificence de la vie des individus et des peuples, l'indépendance, le bonheur et le malheur des États, et des individus, possèdent dans la sphère de l'actualité consciente, leur sens et leur valeur déterminés [...]. L'histoire universelle est en dehors de ces points de vue».

⁷³ 1848, III, p. 808, puis p. 991.

son développement; «Le premier pas de celui qui veut penser est de s'enhardir aux contradictions [...]. Chaque siècle court vers l'avenir, en portant dans le flanc son objection comme le fer dans la plaie»⁷⁴. Cette manière de faire des luttes le moteur de l'histoire, fait écho à l'idée hégélienne du nécessaire «travail du négatif». De même, Renan réactive même l'idée hégélienne des «ruses de la Raison»⁷⁵ en soulignant les «duperies», «fourberies», «roueries» et «fraudes», voire le «machiavélisme de la nature»:

Nous sommes dupés savamment par la nature en vue d'un but transcendant que se propose l'univers et qui nous dépasse complètement. L'homme est comme l'ouvrier des Gobelins qui tisse à l'envers une tapisserie dont il ne voit pas le dessin. [...] Quelque chose s'organise à nos dépens, nous sommes le jouet d'un égoïsme supérieur qui poursuit une fin par nous. L'univers est ce grand égoïste qui nous prend par les appeaux les plus grossiers; tantôt par le plaisir, qu'il nous redemande ensuite en un exact équivalent de douleur; tantôt par de chimériques paradis auxquels, à tête reposée, nous ne trouvons plus une ombre de vraisemblance; tantôt par cette déception suprême de la vertu qui nous amène à sacrifier à une fin hors de nous nos intérêts les plus clairs [...]. Ainsi un plan supérieur s'impose à nous et nous entraîne. La nature agit à notre égard comme envers une troupe de gladiateurs destinés à se faire tuer pour une cause qui n'est pas la leur, ou comme ferait un potentat d'Orient, ayant des mamelouks qu'il emploierait pour des fins mystérieuses, évitant lui-même de se montrer jamais à eux⁷⁶.

Pourtant, il y a des décalages significatifs entre les deux philosophes. Alors que Hegel rapporte la conduite de l'histoire à la «Raison», Renan s'en rapporte essentiellement à la «nature». Je dirais même que Renan réintroduit une bonne part du vitalisme romantique avec lequel Hegel avait précisément voulu rompre en abandonnant la philosophie de la nature de Schelling pour une philosophie de l'histoire de l'Esprit⁷⁷. Renan retraduit volontiers l'avènement de la Raison-

⁷⁴ *Ibid.*, p. 808.

⁷⁵ Hegel, *R. H.*, p. 106-113, *L. H.*, p. 33-34: «Dans l'histoire universelle, il résulte des actions des hommes en général encore autre chose que ce qu'ils projettent et atteignent, que ce qu'ils savent et veulent immédiatement; ils réalisent leurs intérêts, mais il se produit avec cela quelque autre chose qui y est caché à l'intérieur, dont leur conscience ne se rendait pas compte et qui n'était pas dans leurs vues».

⁷⁶ 1871, I, p. 574, puis 572, puis 578 et partout dans p. 570-82. Ce texte est donné dans la partie «Certitudes» des *Dialogues philosophiques*.

⁷⁷ On sait que Hegel répudie nettement le romantisme vitaliste de Schelling

Esprit de l'histoire hégélienne en «embryogenèse» d'une «vie» de l'«humanité». Et puis il y a quelque difficulté à concilier l'appel à une sorte de point de vue supra-humain ou extra-terrestre avec le ferme refus de tout «supernaturalisme», de toute interprétation fondée sur «la croyance à une révélation, à un ordre surnaturel»⁷⁸. De fait, Renan substitue assez vite à cette topologie altièrre une topologie germinative et souterraine où son rationalisme naturaliste est plus à l'aise⁷⁹. Là où les formulations hégéliennes soulignent le progrès spirituel en termes de «concept» et d'«âme»⁸⁰, Renan use de métaphores physiques et physiologiques⁸¹, et l'esprit qui mène le monde de Renan travaille plutôt à l'instinct.

Il y a quelque chose qui se développe par une nécessité intérieure, par un instinct inconscient, analogues au mouvement des plantes vers l'eau ou la lumière, à l'effort aveugle de l'embryon pour sortir de la matrice, au besoin intime qui préside aux métamorphoses de l'insecte⁸² [...]. Ce qu'on peut dire d'un type animal, on doit le dire d'une nation, d'une religion, de tout grand fait vivant; on doit le dire aussi de l'humanité et de l'univers tout entier. L'histoire du monde, conçue comme l'agitation d'un embryon qui cherche la vie, qui atteint péniblement la conscience, qui trouble tout par ses agitations, ces agitations elles-mêmes devenant la cause du progrès et aboutissant à la pleine réalisation des vagues instincts de l'idéal, voilà des images peu éloignées de celles que nous choisissons par moments pour exprimer nos vues sur le développement de l'infini^{82 bis}.

dans la Préface à la *Phénoménologie de l'Esprit*.

⁷⁸ 1848, III, p. 764-67.

⁷⁹ Voir par exemple, *ibid.*, p. 763: il faut «considérer tout ce qui est comme un seul ordre de choses, qui est la nature, comme la variété, l'efflorescence, la germination superficielle d'un fond identique et vivant». Voir aussi 1891, VI, p. 1516: «Jusqu'en 1848, le socialisme creusa ses galeries de mine sous un sol dont la surface n'accusait aucune trépidation et se chauffait au soleil sans se douter du travail qui se faisait dans ses entrailles. L'histoire de l'humanité n'est nullement synchronique en ses diverses parties. Tremblons. En ce moment peut-être la religion de l'avenir se fait, et se fait sans nous. Oh! le vieux sage kimri qui voyait sous terre! C'est là que tout se prépare, c'est là qu'il faudrait voir».

⁸⁰ Hegel, *R. H.*, p. 122, 123. «L'Esprit qui a progressé à l'intérieur et qui est en train de sortir de terre, a transcendé dans son concept le monde existant [...]. L'esprit en marche vers une nouvelle forme est l'âme interne de tous les individus» et voir les prudences dont Hegel entourait soigneusement toute analogie de type naturel ou organique, par ex. *ibid.*, p. 72, 94, 125.

⁸¹ H. W. Wardman a particulièrement souligné les très nombreuses images «organiques» dans la philosophie de l'histoire de Renan (cf. *Renan...*, chap. III, «Images et mythes du devenir renanien»).

⁸² 1871, I, p. 570. ^{82 bis} 1879, V, p. 490.

Ce naturalisme vitaliste et organiciste est une constante de la philosophie de l'histoire de Renan, même quand d'autres aspects s'en transforment. En effet, des premiers aux derniers textes, Renan infléchit nettement sa vision historique, de l'enthousiasme confiant à la réserve d'un scepticisme parfois sombre. Mais il maintient le renvoi à la nature.

Par ailleurs, il n'est pas vraiment possible de prétendre reconnaître dans la philosophie de l'histoire renanienne un «travail du négatif» sur le mode hégélien, ou, ce qui revient au même, une démarche dialectique. Les «contradictions» historiques ne sont pas chez Renan de l'ordre de la logique ontologique comme le sont les «négations» selon Hegel; il les décrit beaucoup plus concrètement, comme «crises», «douleurs» et «souffrances», en référence au vécu humain, bien plus qu'aux déterminations d'une Pensée-Logos. D'ailleurs Renan substitue volontiers au Concept-Esprit-Pensée-Logos de Hegel, des expressions plus métaphoriques et concrètes comme celle d'un «chorège»⁸³. En fait, Renan s'en tient plutôt à dire le rôle stimulant de l'adversité, et le thème est lié à des illustrations historiques et internationales qui traduisent la «négation» ou la «contradiction» en «pression»:

L'histoire démontre que le mouvement, la guerre, les alarmes, sont le vrai milieu où l'humanité se développe, que le génie ne végète puissamment que sous l'orage, et que les grandes créations de la science et de la poésie sont apparues dans des époques fort troublées⁸⁴. Rien ne naît que dans la crise; ce qui était latent et en puissance ne se dégage que sous la pression de la nécessité^{84 bis}.

Et Renan affirme plutôt une sorte de simultanété nécessaire des contraires:

Rien ne doit régner ici-bas à l'exclusion de son contraire; aucune force ne doit pouvoir supprimer les autres; l'harmonie de l'humanité résulte de la libre émission des notes les plus discordantes⁸⁵.

⁸³ Voir aussi un des derniers textes, *Examen de conscience philosophique*: «L'huître à perles me paraît être la meilleure image de l'univers et du degré de conscience qu'il faut supposer dans l'ensemble» (1890, II, p. 1181-82).

⁸⁴ 1849, I, p. 209-11. ^{84 bis} 1893, VI, p. 1205. Dans le texte de 1849 — qui n'est d'ailleurs qu'un remaniement d'un texte de 1848 (voir *L'Avenir...*, chap. XXI) — le XVI^e siècle des guerres de religion et l'état de terreur à Athènes sont donnés comme exemples; l'exemple allemand est exploité dans ce même sens dans des textes plus tardifs: «La moralité supérieure du peuple allemand vient de ce qu'il a été de nos jours très maltraité [...]. Une nation ne prend d'ordinaire la complète conscience d'elle-même que sous la pression de l'étranger» (1871, I, p. 357, 414); ailleurs, c'est «le nihilisme russe» qui est évoqué: «comme toutes les doctrines désespérées, comme le nihilisme russe de nos jours, par exemple, elle produit l'héroïsme et un grand éveil des forces humaines» (1887, VI, p. 12).

⁸⁵ 1866, IV, p. 470. Voir aussi, à partir d'un commentaire d'Isaïe, l'analyse de

De même, il serait difficile de voir dans le développement de l'histoire selon Renan un développement de type «dialectique». Certes, la succession des trois temps, «synchrétisme» des origines, développement par «analyse», en vue d'une «synthèse réfléchie», si souvent invoquée⁸⁶, peut suggérer un rapprochement. Mais les scansion tripartites étaient triviales dans les pensées du XIX^e siècle⁸⁷: elles sont fondamentales pour Comte et les positivistes avec l'idée mère de la «loi des trois états», elles sont aussi chez Pierre Leroux, philosophe de la formule trinitaire⁸⁸, et elles ont tenté Proudhon⁸⁹. Mais chacun les décline très différemment, critiquant d'ailleurs les interprétations des autres.

Dans la version renanienne de trois «degrés de développement», de trois «âges» ou de trois «phases», ce qui nous paraît important c'est, d'une part, le soin mis par Renan à éviter le terme «état» ou «éléments» et, d'autre part, le souci de toujours préciser qu'il s'agit de la marche de «l'esprit humain» ou de «l'humanité», ce qui pour le coup rapproche Renan des philosophies françaises qui comme celles de Comte et de Leroux font de l'humanité l'objet-sujet de l'histoire, son agent et son but, jusqu'à en formuler une religion⁹⁰.

la nature contradictoire de tous «les rêves humanitaires» — la Révolution, le «germanisme idéaliste des Herder et des Goethe», le socialisme...; «L'avenir est à ceux qui ne sont pas désabusés» (1891, VI, p. 976-78).

⁸⁶ Voir dans *L'Origine du langage*, chap. VII, VIII — par ex: «L'esprit humain débute par le synchrétisme. Tout est dans ses premières créations, mais tout y est comme n'y étant pas, parce que tout y est sans existence séparée des parties. Ce n'est qu'au second degré du développement intellectuel que les individualités commencent à se dessiner avec netteté, et cela, il faut l'avouer, aux dépens de l'unité, dont l'état primitif offrait au moins quelque apparence. Alors, c'est la multiplicité, la division qui dominant, jusqu'à ce que la synthèse réfléchie vienne ressaisir les éléments isolés, qui, ayant vécu à part, ont désormais la conscience d'eux-mêmes, et les assimile de nouveau dans une unité supérieure»; dans *L'Avenir...* le thème est repris d'un bout à l'autre de l'ouvrage; voir par exemple, section II sur les curiosités primitives et les réponses globales spontanées, p. 742-44, 749, section IX, p. 854-55, section XV, p. 935-40, 953-60, section XVI, p. 968-77, section XXII, p. 1053-54...

⁸⁷ P. Janet souligne en 1899 que cette mode trinitaire a touché aussi Feuerbach, Cousin, Bonald, Saint-Simon, etc., *Revue des deux mondes*, 1899, t. III, p. 392-93.

⁸⁸ Les triades de Leroux réunissent des «éléments» qui doivent plutôt tenir ensemble. Cf. Armelle Le Bras-Chopard, *De l'égalité dans la différence, le socialisme de Pierre Leroux*.

⁸⁹ Cf. Proudhon reprend la formule hégélienne thèse - antithèse - synthèse dans *Qu'est-ce que la propriété?* Mais il s'en détache rapidement et lui devient même très hostile.

⁹⁰ À remarquer cependant que lorsque Renan s'en réfère à l'humanité, il se

Les hommes et l'humanité

Dans la façon dont Renan explicite les rapports des hommes, de l'humanité et de l'universel, il y a également de notables différences avec les thèses hégéliennes. Chez Renan, la marche de l'histoire est essentiellement marche de l'humanité, au moins d'abord, même si celle-ci ne doit être considérée que comme un moyen ou un passage pour le développement d'une réalité plus haute. Aussi, lorsqu'il décrit l'histoire comme une sorte de théodicée où la science moderne, identifiée à la raison, «après avoir organisé l'humanité, organisera Dieu»⁹¹, cette gradation des étapes d'«organisation» — celle de l'humanité d'abord, puis celle de Dieu — et cette position d'un Dieu-fin n'ont qu'assez peu à voir avec l'histoire-théodicée conçue par Hegel comme «déploiement de la nature de Dieu»⁹². Disons aussi que l'homme renanien aurait un peu plus de connivence avec ce qui se dit et fait par lui. «L'histoire [...] est conduite par de profondes raisons, mais ces raisons sont appliquées par des hommes»⁹³. En tout cas, dans le processus historique compris comme évolution organisatrice, Renan donne en général à l'humanité, et même aux hommes qui la composent, un rôle historique plus directement créateur que ne le fait Hegel.

D'où aussi sa conception des grands hommes. Le grand homme renanien, est aussi plus mêlé aux masses et à la foule, et moins étrange, moins étranger à son destin:

Les grands hommes peuvent deviner par avance ce que tous verront bientôt; ce sont les éclaireurs de la grande armée; ils peuvent, dans leur marche leste et aventureuse, reconnaître avant elle les plaines riantes et les pics élevés. Mais au fond, c'est l'armée qui les a portés où ils sont, et qui les pousse en avant [...] c'est l'armée qui en eux se devance elle-même, et la conquête n'est faite que quand le grand corps [...] vient creuser de ses millions de pas le sentier qu'ils ont à peine effleuré, et camper avec ses lourdes masses sur le sol où ils avaient d'abord paru en téméraires aventuriers⁹⁴.

garde bien de l'affubler d'une majuscule, ce que fait parfois Leroux, et Comte toujours après 1845.

⁹¹ 1848, III, p. 757.

⁹² Hegel, *R. H.*, p. 67.

⁹³ 1857, II, p. 91. Ce thème est bien repéré aussi par H. W. Wardman, *Renan...*, p. 170.

⁹⁴ 1848, III, p. 885. «L'humanité seule est admirable. Les génies ne sont que les rédacteurs des inspirations de la foule. Leur gloire est d'être en sympathie si profonde avec l'âme incessamment créatrice que tous les battements ont du grand cœur ont un retentissement [...]. La vraie noblesse n'est pas d'avoir un

On aura remarqué que les «conducteurs d'âme» hégéliens⁹⁵ sont chez Renan les guides d'un «grand corps».

Par ailleurs, les rapports entre grands hommes et humanité tels que Renan les conçoit sont fort différents de ceux développés par la philosophie de l'histoire positiviste. On se contentera ici⁹⁶ de rappeler rapidement que lorsque Comte et ses disciples s'appliquent à dire combien les héros de l'humanité sont fortement inscrits dans l'époque et dans le collectif, ils les voient surtout comme héritiers de leurs prédécesseurs, et le collectif est censé révéler ses grands hommes, «héros» élevés au rang de «types» et de nouveaux «saints», l'histoire, penchée sur ses morts, ayant alors surtout fonction de commémoration. Or pour Renan les attitudes commémoratives entraînent des sublimations, des idéalizations et des dogmatismes⁹⁷:

Combien de fois d'ailleurs les grands hommes sont faits à la lettre par l'humanité, qui, éliminant de leur vie toute tache et toute vulgarité, les idéalise et les consacre comme des statues échelonnées dans sa marche pour se rappeler ce qu'elle est et s'enthousiasmer de sa propre image⁹⁸.

À la fin de sa vie, en 1889, Renan n'est guère plus convaincu de la grandeur propre des grands hommes qu'il ne l'était en 1848:

Ces ouvriers d'une œuvre de géants, envisagés en eux-mêmes sont des pygmées. C'était l'œuvre qui s'emparant d'eux les faisait grands. La situation les saisissait, les enfiévrant, les transformait selon ses besoins; quand l'accès était passé, ils se retrouvaient ce qu'ils avaient été auparavant, c'est-à-dire des médiocres. Votre Camille Desmoulins, je ne vous blesserai pas, je crois, Monsieur, en vous disant que c'était vraiment peu de choses; une paille enlevée par le vent, un étourdi, un gamin de génie, un écervelé que l'enivrement de l'heure entraîne⁹⁹.

Contre une histoire vénération, contre une histoire culte, l'histoire critique de Renan est l'étude fine du particulier, pour y découvrir précisément le ressort des idéalizations et sublimations qui sont se sont produites dans l'histoire, et en ont fait la vie. La vie, elle, doit être oubli.

nom à soi, un génie à soi, [...] c'est d'être soldat perdu dans l'armée immense qui s'avance à la conquête du parfait» (*ibid.*, p. 884).

⁹⁵ Hegel, *R. H.*, p. 123

⁹⁶ Cf. A. Petit, article «Le prétendu positivisme...».

⁹⁷ Cf. A. Petit, «Renan ou la commémoration révolutionnaire à rebours; idéaliser, dépasser, oublier».

⁹⁸ 1848, III, p. 885.

⁹⁹ 1889, II, p. 1081-82.

Crises, sacrifices, hubris

La référence persistante à la nature et à l'incarnation des forces de l'histoire, travaille aussi la philosophie de l'histoire de Renan en l'amenant à tenir compte de certaines puissances irrationnelles: la force des passions.

Dès *L'Avenir de la science*, malgré l'expression insistante d'une «foi» dans le triomphe d'une humanité rationaliste et civilisée, Renan admet que ce ne sont ni les raisonnables, ni les raisonneurs qui font l'histoire, mais des «téméraires aventuriers», des «éclaireurs» souvent peu éclairés, usant de leurs «brutales passions» et de celles de ceux qu'ils entraînent, déclenchant les «folies populaires» et emportant le monde dans un branle enfiévré¹⁰⁰. Certains interprètes ont souligné combien ce thème parcourait l'œuvre de l'historien-philosophe, avec la valorisation d'une certaine barbarie¹⁰¹.

D'où le rôle reconnu nécessaire par Renan de la violence dans l'histoire. Renan ne cesse d'analyser l'efficacité terrifiante des barbares, à l'encontre des civilisations raffinées¹⁰². Mais enfin «l'avenir explique et arrive à dire froidement; il a fallu qu'il y eût aussi de ces gens-là»¹⁰³. Insistons. Il ne s'agit pas seulement de relativisme historique, ce par quoi un Comte par exemple justifie le passé. Renan, même s'il les appelle, paraît peu croire aux forces des décisions réfléchies et raisonnées, en lesquelles espère Comte, et il reste sceptique sur l'éventuelle pacification des futurs développements de l'histoire. De fait, il ne semble guère espérer de la paix, sinon des molleses, des ratiocinations et un matérialisme débilitant¹⁰⁴; par contre ses métaphores parfois militaires montrent l'importance accordée à la force brute, et surtout à celle des masses:

Bien des fois l'humanité dans sa marche s'est trouvée arrêtée comme une armée devant un précipice infranchissable [...]. Mais le flot de derrière pousse; les premiers rangs tombent dans le gouffre, et, quand leurs cadavres ont comblé l'abîme, les derniers venus passent de plain-pied par-dessus. L'abîme est franchi. On plante

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 782, 885, 990-91, 998.

¹⁰¹ H. W. Wardman analyse le déploiement du thème chez Renan, et plus précisément à propos de son interprétation de la Révolution (*Renan...*, chap. IV, p. 58-61). Sur l'importance de ce thème à l'époque, avec étude de la manière dont Renan le développe, voir aussi Pierre Michel, *Les Barbares, Un mythe romantique*, surtout III^e partie, chap. V.

¹⁰² 1848, III, p. 780-87, 989-91, 998-99, 1040-42; 1869, I, p. 513.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 991.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 781-83, 791.

une croix à l'endroit et les bons cœurs viennent y pleurer [...]. L'humanité ayant à sa disposition des forces infinies ne s'en montre pas économe [...]. Absolution pour les vivants et eau bénite pour les morts! Ah! qu'il est heureux que la passion se charge de ces cruelles exécutions! [...]. Il faut de ces redoutables sapeurs qui ne se laissent point amollir aux pleurs de femmes et ne ménagent pas les coups de hache. Les révolutions seules savent détruire les institutions depuis longtemps condamnées [...]. La tempête s'en charge [...]. Rien ne se fait par le calme; on n'ose qu'en révolution. On doit toujours essayer de mener l'humanité par les voies pacifiques et de faire glisser les révolutions sur les pentes douces du temps; mais [...] on est obligé de se dire en même temps que cela n'est pas possible [...] la brutalité s'en mêlera»¹⁰⁵.

Les violences qui secouent le monde apparaissent alors comme des passages obligés. Il semble même qu'elles ne soient pas seulement mauvais passages; elles sont les seuls moyens possibles de progresser; «L'esprit nouveau est un feu qui va sans cesse dévorant devant lui»¹⁰⁶.

Ainsi l'histoire renanienne est sacrificielle; tant pis pour ce gâchis de vies humaines qu'il semble impossible d'économiser; «Voilà la loi de l'humanité; vaste prodigalité de l'individu, dédaigneuses agglomérations d'hommes (je me figure le mouleur gâchant largement sa matière et s'inquiétant peu que les trois quarts en tombent à terre)»¹⁰⁷. Aux barbaries se conjuguent les martyres et Renan met d'ailleurs quelque complaisance à montrer ces violences incontournables¹⁰⁸:

Rien ne naît que dans la crise [...]. Vivent les excès! Vivent surtout les martyrs! ce sont eux qui tirent l'humanité de ses impasses, qui affirment quand elle ne sait comment sortir du doute, qui enseignent le vrai mot de la vie¹⁰⁹.

Dans les analyses historiques d'événements précis, Renan met aussi volontiers l'accent sur des pressions occultes et irrationnelles.

Ainsi pour la Révolution française interprétée comme une «fièvre divine»: «La Révolution a jeté la France dans un état de crise héroïque, qui parfois la met au-dessous de tous et lui enlève les avantages des gens sensés, mais qui la marque au front pour une destinée mystérieuse»¹¹⁰. Sa vraie grandeur ne fut point tant dans les raisons qu'elle

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 990.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 959.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 905.

¹⁰⁸ H. W. Wardman parle d'«esthétique du martyr», *Renan...*, chap. V.

¹⁰⁹ 1893, VI, p. 1205.

¹¹⁰ 1868, I, p. 27.

se donnait et dont elle se croyait maîtresse, que dans les passions ferventes par lesquelles elle fut menée. Ainsi encore dans la description macabre de ce qui se produit en Judée en l'an 66, et que Renan compare à la France de la Révolution et de la Commune:

Les acteurs semblent avoir entre eux un pacte de mort [...]. La terreur est derrière les comparses; tour à tour exaltant les uns et exaltés par les autres, ils vont jusqu'à l'abîme; nul ne peut reculer; car derrière chacun, est une épée cachée, qui au moment où il voudrait s'arrêter, le force à marcher en avant¹¹¹.

Ce n'est que par violence que l'histoire marche, et par une sorte d'irrésistible contagion.

Ce qui induit aussi les options de l'historien. Contre les raisons — illusions, la passion, ou les raisons du cœur sont bons instruments de connaissance pour saisir une histoire qui est si peu rationnelle. «Tel voudrait faire de Jésus un sage, tel un philosophe, tel un patriote, tel un homme de bien, tel un moraliste. Ce fut un charmeur». Propos aussitôt généralisé; «Gardons-nous d'appliquer nos distinctions consciencieuses, nos raisonnements de têtes froides et claires à l'appréciation de ces événements extraordinaires, qui sont à la fois si fort au-dessus et si fort au-dessous de nous»¹¹².

Renan s'intéresse donc aux «exaltés», aux «possédés», individuels ou collectifs, qui, avec violence, font l'histoire, et aux «crises» qui s'y succèdent et s'y enchevêtrent si bien qu'elles en sont, non des moments ni même des périodes ou des phases, mais le tissu même:

l'étude des folies de l'humanité, de ses rêves, de ses hallucinations, de toutes ces curieuses absurdités qui se retrouvent à chaque page de l'histoire de l'esprit humain [...]. Je n'ai d'amour que pour les caractères d'un idéalisme absolu, martyrs, héros, utopistes, amis de l'impossible. De ceux-là seuls je m'occupe; ils sont si j'ose dire ma spécialité¹¹³.

Et l'historien lui-même sacrifie volontiers à l'histoire les exaltés qui la font. D'où la «petite différence» qu'il avoue entre sa lecture et celle de Jules Claretie, historien des Montagnards:

Nous sommes bien d'accord sur ce point que la marche du monde se fait par l'impulsion des fanatiques et des violents. Seulement vous protestez quand on les guillotine [...]. Après tout, ils l'ont

¹¹¹ 1873, IV, p. 1421-22.

¹¹² Préface à la 13^e édition de la *Vie de Jésus*, IV, p. 32.

¹¹³ 1848, III, p. 875, puis 1876, II, p. 783.

voulu. L'œuvre des fanatiques ne réussit qu'à condition que bien vite on soit débarrassé d'eux¹¹⁴.

Alors, si l'historien doit savoir reconnaître les passions, la «fièvre divine» au travail dans l'histoire, il ne doit pas, lui, se laisser aller à la passion dans ses jugements. Ainsi Renan reproche-t-il à certains historiens de la Révolution française de faire une sorte d'«apologétique», plutôt que de l'histoire et en souligne le danger:

Gardons-nous de tout ce qui pourrait faire croire que de tels actes d'imprudence juvénile et d'irréflexion grandiose peuvent se recommencer [...]. La Révolution doit rester un accès de maladie sacrée¹¹⁵.

Pour Renan, il y a toujours dans les passions qui font l'histoire des risques de chavirer pour la raison, pour celle de l'historien comme pour celle de l'Histoire.

On voit donc que Renan module le thème de l'*hubris* faiseuse de l'histoire, mais non sans prendre avec elle quelque distance et formuler quelques réserves. Et, nous ne pensons pas, à l'encontre de certains interprètes, qu'il y ait sur ce point une nette évolution de la pensée de Renan¹¹⁶; les acteurs de l'histoire sont porteurs et emportés par la violence depuis toujours.

Conclusion

Raison et passion s'entrelacent donc selon Renan aussi bien dans l'histoire que dans le travail de l'historien. Dans sa philosophie de l'histoire tout se passe comme si des modèles de développement historique empruntés plus ou moins à Hegel et à son Esprit transcendant, étaient contaminés par d'autres modèles hérités plus ou moins clairement des historiens français. On a affaire à une lecture qui privilégie le point de vue de «l'humanité», à une lecture travaillée par des métaphores très «organiques», et qui s'efforce de dépasser toute lecture mécanique au profit d'une mise en valeur de tout ce qui y est énergie.

Annie PETIT

Université Paul-Valéry, Montpellier

¹¹⁴ 1889, II, p. 1079-80.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 1083-84.

¹¹⁶ Cf. H. W. Wardman, pour qui «la philosophie de l'histoire s'identifie de moins en moins avec la raison et de plus en plus avec ce qui est traditionnel, historique et "barbare"» *Renan...*, p. 61.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Keith GORE, *L'idée de progrès dans la pensée de Renan*, Paris, Nizet, 1970.
- Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, cité ici soit d'après la traduction que Kostas Papaioannou a présenté des Cours de 1822, 1828 et 1830, sous le titre *La Raison dans l'Histoire*, Paris, U.G.E, 1965 (cité ici R. H.), soit d'après la traduction de J. Gibelin, Paris, Vrin, 3^e éd., 1967, (cité ici L. H.).
- Armelle LE BRAS-CHOPARD, *De l'égalité dans la différence, le socialisme de Pierre Leroux*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1986.
- Pierre MICHEL, *Les Barbares, Un mythe romantique, (1789-1848)*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1981.
- Annie PETIT, «Ernest Renan, militant des humanités», *Études Renaniennes*, n° 67, 1987, p. 3-23.
- «Renan ou la commémoration révolutionnaire à rebours; idéaliser, dépasser, oublier», dans *1889... Le premier centenaire de la Révolution*, Publications de l'Université de Tours, coll. «Littérature et Nation», 1990, p. 65-81.
- «Rencontres historiques; Jules Michelet – Ernest Renan», dans *Révolutions, Résurrections et Avènements*, Paris, Sedes-CDU, 1991, p. 137-47.
- «La formation de l'esprit scientifique d'Ernest Renan», dans *Ernest Renan; la conquête de soi* (J. Balcou dir.), Paris, Champion, 1992, p. 37-65.
- «Philosophie de l'histoire et Révolution selon Ernest Renan», dans *Un lieu de mémoire romantique; la Révolution de 1789*, Napoli, Vivarium, 1993, p. 173-205.
- «L'Embryogénie de l'esprit humain» dans *Le XIX^{ème} siècle – Science, politique et tradition*, Paris, Berger Levrault, 1995, p. 277-94.
- «Le prétendu positivisme d'Ernest Renan», *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n°8, 2003, p. 73-102.
- Pierre-Joseph PROUDHON, *Qu'est-ce que la propriété? Premier*

Mémoire, Paris, 1840.

Ernest RENAN, *L'Avenir de la science*, réédition et présentation par Annie Petit, Paris, GF Flammarion, 1995.

Harold W. WARDMAN, *Renan, historien philosophe*, Paris, Sedes-CDU, 1979.

